

INTERVIEW DE FABIO LO VERSO

FONDATEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL "LA CITÉ" À LAUSANNE

18.10.2012



«La Cité répond aux attentes des lecteurs qui réclament un journalisme désintéressé»

J'ai rencontré Fabio Lo Verso, fondateur et rédacteur en chef du bimensuel La Cité. Dans les locaux de la rédaction lausannoise, il me raconte l'origine du journal, son identité et son fonctionnement.

Comment avez-vous eu l'idée de fonder le journal La Cité ?

Ce sont des lecteurs de la presse écrite qui m'ont donné l'idée, partant du constat que la totalité des titres romands ont un profil soit «marchand» soit «militant», c'est-à-dire orientés d'une part vers la réalisation de profits ou, de l'autre, à la réalisation d'un projet politique porté par tel ou tel parti ou telle ou telle coalition. Un journal «pour et par les lecteurs» n'a jusqu'ici jamais été créé en Suisse romande, un journal qui soit une tribune venant d'en bas avec un haut parleur orienté vers le haut. Une presse fondée par des lecteurs et non par des entités «intéressés», fussent-elles des groupes de presse à but lucratif ou des associations proches de mouvances politiques, est une utopie régénératrice. Les annonces de restructuration de journaux ne cessent de tomber, la presse est en crise parce qu'elle perd le soutien de ceux-là même dont elle devrait tirer sa force: les lecteurs prêts à payer pour des articles de qualité, à condition qu'ils ne soient pas orientés. Ces lecteurs se sentent de plus en plus orphelins d'une presse leur correspondant. D'où la raison de la création de La Cité.

Concrètement, comment avez-vous procédé ?

Nous avons commencé par créer un site web, dans le but de rassembler des promesses d'abonnement et d'évaluer le nombre de personnes intéressées par le projet d'un nouveau journal. Nous avons organisé des rencontres à travers toute la Suisse Romande, échangé des idées et récolté les suggestions du public. Une fois atteint un nombre suffisant d'adhésions, nous avons décidé de lancer le premier tirage, en septembre 2011. Nous nous sommes fixés un délai de deux ans pour atteindre un premier palier financier de stabilité. Les abonnements et les dons, notamment de La Fondation bâloise pour la diversité des médias, nous permettent actuellement de disposer de fonds suffisants pour notre fonctionnement.

Mais nous devons réussir à motiver environ deux mille lecteurs à s'abonner à La Cité d'ici septembre 2013.

Comment s'organise la rédaction d'un journal indépendant comme La Cité ?

Pour l'heure, nous sommes une toute petite équipe de cinq à six personnes qui offrent bénévolement leurs énergies et leurs compétences au journal. Dans ce groupe de travail siègent un journaliste, un professeur de littérature, un juriste, une photographe et une philosophe, auxquels s'ajoutent des collaborateurs externes, selon les besoins. Sans oublier les rédacteurs issus de notre public qui participent activement à l'élaboration du journal.

Comment vous propose-t-on de collaborer au journal ?

Les propositions de sujets sont essentiellement soumises par e-mail. Nous étudions chaque proposition, et lorsque l'une d'entre elles nous interpelle, nous rencontrons les auteurs afin de définir l'angle de l'article, et si besoin de les conseiller. Les sujets les plus intéressants surgissent le plus souvent d'acteurs ancrés dans des domaines qu'il maîtrisent, un historien pour l'histoire politique par exemple, un comédien pour le théâtre, etc.

Parlons de l'angle à donner aux articles. Vous êtes un journal d'analyse, vous traitez les événements et les débats avec du recul, loin du sensationnalisme que l'on peut trouver dans d'autres publications, Pouvez-vous développer cet aspect ?

Nous sommes les acteurs d'une «nouvelle presse», c'est à dire d'une presse indépendante, non soumise au diktat des annonceurs et des publicitaires, une presse véritablement libre. Nous ne faisons pas la promotion de qui que se soit ou de quoi que ce soit. Par exemple, au niveau culturel, nous abordons des thèmes généraux mais nous préférons mettre l'accent sur le fait qu'un phénomène culturel ou social est plus ou moins représenté à un moment donné. Si nous faisons référence à une pièce de théâtre, nous allons analyser le thème de la pièce, son origine, et le lien qu'elle aura



Vous affirmez pratiquer un journalisme humaniste? Qu'entendez-vous par là?

Un journalisme humaniste valorise la dignité humaine qui se gagne par la connaissance et le savoir, une pratique vierge de toute logique de rapports de force. Ce type de journalisme est désintéressé et doit s'appuyer sur des gens également désintéressés pour rester honnête. Le seul intérêt du journalisme humaniste est de relever la connaissance et le savoir des lecteurs. Cela veut dire qu'il faut être vigilant et connaître les liens d'intérêt que peuvent avoir nos sources. Car la presse se doit d'avoir plusieurs sources et de confronter plusieurs avis avant de donner le sien. En outre, il y a un parti pris évident dans bon nombre de journaux et acteurs de la vie médiatique. Les médias sont souvent impliqués dans la promotion politique de tel ou tel parti ou élu. Ils se disent socialement «engagés» mais en réalité ils sont politiquement partisans, ils ont un intérêt concret, aider un parti ou un élu à prendre ou à gérer le pouvoir. De par notre fonctionnement, nous voulons sortir de la notion d'intéressement. Un intérêt est par définition mesurable, palpable. Une passion ne se mesure pas, néanmoins elle a besoin de bases stables pour s'épanouir. En ce sens, le journalisme humaniste est uniquement au service de la connaissance et du savoir. Le savoir conduit à des conclusions et à des jugements les plus proches de ce qui est vrai, ils sont de ce fait dépourvus de cette charge d'adrénaline qui est désormais devenue la boussole éditoriale des médias, où le sensationnalisme et le racolage de l'information people sont le fonds de commerce.

Propos recueillis par Joris Degoumois pour Geneva Business News
Crédits photo : LE DUC(K)

avec un contexte particulier. Nous ne voulons ni critiquer ni promouvoir, notre vocation est d'analyser des faits. D'une manière plus générale, notre priorité en tant que «nouvelle presse», est et de relever la connaissance et le savoir des lecteurs. Face à un événement donné, si on ne dispose pas de tous les éléments, il vaut mieux attendre avant de l'aborder. Avoir un seul point de vue, une seule clé de lecture, c'est le travers dans lequel tombe souvent la presse quotidienne, sur papier ou en ligne. Elle relaye également parfois des accusations infondées. La précipitation et la non vérification des faits ont décrédibilisé la presse traditionnelle. La «nouvelle presse» se bat pour restaurer la crédibilité médiatique et renforcer la culture du journalisme.

De quels sujets aiment traiter vos rédacteurs, l'international, la vie locale, la culture? Je parle de ceux issus du public, qui collaborent occasionnellement.

Dans l'écrasante majorité, les articles proposés par les collaborateurs externes, même ceux qui vivent et travaillent en Suisse, traitent de sujets internationaux. Il est paradoxalement plus simple pour eux d'aborder des sujets lointains que des sujets de proximité. S'ils ne proposent pas de sujets internationaux, alors ils proposent des sujets dits «sociétaux», telles que par exemple la pédophilie, la pauvreté, etc., puis les sujets culturels. Sur dix sujets proposés, neuf sont internationaux, un est un sujet de société, l'autre culturel. J'ai constaté que les thématiques politiques et économiques locales n'attirent pas les collaborateurs externes, qui les trouvent ou trop complexes et inaccessibles (qui a envie par exemple d'investiguer sur les ramifications du blanchiment de l'argent de la mafia en Suisse?) ou les trouvent inintéressantes.

